

Fiche informative sur l'action

Titre de l'action : SILENCE LA VIOLENCE !

Académie de Nancy-Metz

Ecole Maternelle Jobinot 30, rue Jouffroy d'Abbans 57250 MOYEUVRE-GRANDE

Réseau d'Education Prioritaire

Téléphone : 03.87.58.90.81

Télécopie :

Mèl de l'école ou de l'établissement : /

Adresse du site de l'école ou de l'établissement : /

Coordonnées d'une personne contact (mèl) : Jean-Pierre.DANDREA@wanadoo.fr

Classe(s) concernée(s) : Grande section

Discipline(s) concernée(s) : Vivre ensemble

Date de l'écrit : Mai 2005

Résumé : face aux nombreux problèmes de violence entre enfants, rencontrés dans la classe, il nous est paru évident qu'il fallait réagir et améliorer notre système de sanctions.

C'est pourquoi nous avons participé à un stage intitulé "Silence la Violence!" se concluant par la visite, avec les enfants, d'une exposition interactive organisée par la Fondation de France. Cette exposition présentait, sous formes d'histoires, les six sources de conflits les plus fréquentes (convoitise ou partage d'un même objet, disparition d'un objet, peur, venue d'une personne différente, nuisances) ainsi que les solutions violentes et surtout non-violentes pour régler ces conflits.

Cela nous a permis d'améliorer notre système de sanctions et de mettre en place de nombreuses activités afin d'amener et d'entraîner les enfants à choisir une solution non-violente pour régler un conflit. Le résultat de fin d'année est positif.

Mots-clés :

STRUCTURES	MODALITES DISPOSITIFS	THEMES	CHAMPS DISCIPLINAIRES
Ecole maternelle ZEP-REP	Indifférent	Citoyenneté, civisme Parents, Ecole Vie scolaire	Education civique Interdisciplinarité

Autres mots-clés : contrat de classe, non-violence, conflit, morale personnelle.

Ecrit sur l'action

Titre de l'action : SILENCE LA VIOLENCE !

Académie de Nancy-Metz

Ecole Maternelle Jobinot 57250 MOYEUVRE-GRANDE

I/ CONTEXTE DE L'ACTION

1. Le constat

L'an dernier, dès le début de l'année, nous avons remarqué que les enfants devenaient de plus en plus violents et agressifs entre eux, dans la classe, dans les couloirs et dans la cour. Cette agressivité était même parfois retournée vers l'adulte (l'enseignante ou l'ATSEM - Agent territorial spécialisé des écoles maternelles).

Les enfants étaient violents verbalement et physiquement. Ces actes étant de plus en plus répétitifs, il est devenu évident qu'il nous fallait réagir.

2. Ce qui était déjà fait

A. Au niveau de la ZEP-REP de Moyeuivre

En début d'année scolaire, et ce, depuis déjà deux ans, un contrat de vie scolaire été signé par les parents, les enseignants et les élèves. Ce document était relu et commenté avec les enfants plusieurs fois dans l'année. Mais si ce document était bien adapté aux parents, il l'était beaucoup moins au niveau des enfants : il était trop dense et comme il ne faisait pas appel au vécu-classe, il n'était pas assez parlant pour les enfants.

B. Dans l'école

Un des axes du projet d'école concerne l'éducation à la citoyenneté et dans la partie "Vivre ensemble", l'accent est mis sur :

- l'acceptation et le respect des règles de la vie en société,
- le respect des règles de jeux,
- la construction de sa personnalité.

La mallette « vivre ensemble » (Sylemma Andrieu) nous permet de travailler ces points. En effet, cette mallette contient 45 affiches abordant des thèmes de vie en société comme : vivre entre enfants, rencontre des adultes, être piéton, être à vélo, être prudent à la maison, être prudent à l'extérieur. Ces affiches sont réparties dans les trois classes de l'école (petite section, moyenne section et grande section).

Mais les situations abordées ne sont pas toujours en rapport avec le vécu de la classe, de plus, le nombre d'affiches concernant le domaine « vivre ensemble » est très restreint.

C. Dans la classe

Nous avons mis en place un système de « *feu rouge* » qui sanctionne l'enfant dès qu'il ne respecte pas une des règles de vie de la classe ; règles de vie ayant été au préalable définies en collaboration avec les enfants et consignées dans deux cahiers : *le cahier vert* = ce que l'on peut ou doit faire à l'école et *le cahier rouge* = ce que l'on ne doit pas faire à l'école (**voir annexes 1 et 2**).

Dans la classe, nous avons affiché une grille avec le nom des enfants permettant de noter les points rouges obtenus.

Les parents ont été tenus au courant de ce système et nous leur avons demandé d'y adhérer pour qu'il soit efficace, par l'intermédiaire d'un mot collé dans le cahier de liaison des enfants. Chaque fois que les enfants méritaient un feu rouge, les parents étaient avertis par le biais d'un mot dans le cahier de liaison (**voir annexes 3 et 4**).

Mais après un an de fonctionnement, ce système ne nous paraissait plus suffisant. En effet, il ne donne pas assez l'occasion aux enfants de s'exprimer et de réfléchir sur ce qui s'est passé, il ne met en avant que les cotés négatifs (les feux rouges) et l'enfant ne retient que la sanction, ce qui ne peut pas être constructif pour lui.

3. L'exposition comme élément déclencheur

A. Pourquoi nous avons eu envie d'y participer

Suite à ces constatations, il nous a paru très intéressant, pour avoir de nouvelles perspectives d'enseignement, de participer au stage « prévention de la violence » dont l'aboutissement était la visite, avec notre classe, d'une exposition-jeu interactive et itinérante intitulée « **silence la violence** » et qui a été organisée par la Fondation de France, en partenariat avec l'Inspection Académique.

Lors de la première journée de stage, nous avons également eu l'intervention d'un médecin psychanalyste (il nous a exposé les sources et racines des comportements agressifs) et d'une étudiante participant à divers travaux et études portant sur les petites violences récurrentes, régulières, qui finissent par affecter le psychisme de l'enfant, agresseur ou victime, et qui ne sont pas forcément sanctionnées ou verbalisées.

De plus, nous savions, à l'issue de la première journée de stage, que nous allions être amenées à rencontrer et à échanger impressions, constats et idées d'exploitation de l'exposition avec de nombreux collègues du département, ce qui ne peut être que très enrichissant du point de vue pédagogique.

B. Présentation de l'exposition

Cette exposition s'adresse à des enfants de 5 à 10 ans.

Ses objectifs sont :

- de sensibiliser les enfants aux alternatives non violentes pour gérer les conflits,
- d'inciter les enfants à choisir le dialogue.

Les enfants, répartis en très petits groupes de 5 ou 6, visitent successivement 4 maisons de 3 pièces chacune. Dans la première pièce, une histoire affichée sur des panneaux est présentée aux enfants, dans les deux autres pièces, des jeux en rapport avec le conflit évoqué dans l'histoire, sont proposés aux enfants ; les maisons contiennent chacune une histoire.

► Histoires et sources de conflit exposés

• **Le chat et la souris** : le fromage du chat a disparu. Comment va-t-il réagir ? Il peut *accuser sans preuves* la souris. Il peut *dire des choses fausses* sur la souris (faire courir une rumeur en utilisant des mots comme *toujours* ou *jamais*) ou bien, il peut *demander* à la souris *de l'aider* à retrouver le fromage (un chat accuse sans preuve une souris de lui avoir volé son fromage).

• **Le ver de terre et les oiseaux** : deux oiseaux se disputent le même ver de terre. Que faire ? Ils peuvent *devenir violents* et *se battre* ou bien *discuter* pour trouver un compromis ou bien *demander de l'aide à un médiateur*.

• **Loups contre loups** : deux loups se disputent le même territoire. Cela peut se terminer de plusieurs façons: ils peuvent *faire la guerre* ou bien *se partager* le territoire ou bien *négoier* et trouver un compromis en discutant.

• **Le chameau et le dromadaire** : un chameau est rejeté par le troupeau de dromadaires auquel il rend visite car il n'a qu'une bosse. Les dromadaires peuvent le *rejeter en se moquant* de lui ou bien *accepter sa différence* ou bien *comprendre que tout le monde peut être différent* et prendre cela comme une richesse.

Toutes ces histoires sont tirées du livre « **Silence la violence** » de Sylvie Girardet et Puig Rosado, aux éditions HATIER (**voir annexe 5**).

► **Interactivité de l'exposition**

Le déroulement

Dans chaque maison, l'histoire est lue aux enfants par l'animateur du groupe, qui, à l'issue de la présentation du problème, leur pose la question : que va-t-il se passer ?

Trois réponses, correspondant aux trois façons de mettre fin au conflit, sont possibles. Les enfants sont invités à formuler des hypothèses, puis, les trois fins de l'histoire exposées sont présentées et expliquées. Aux enfants de choisir la meilleure pour les personnages de l'histoire.

Les jeux

Les autres pièces des maisons sont les lieux où les enfants ont l'occasion de s'exercer à divers jeux et manipulations. Ces jeux, individuels ou collectifs, développent :

- l'entraide, la nécessité de coopérer et de dialoguer pour arriver à ses fins, la prise de conscience du besoin des autres,
- la prise de conscience des différences entre les personnes, du fait que la réalité peut être déformée par nos sens (caractère trompeur des apparences, préjugés...), et donc l'instauration d'un recul, d'une méfiance entre ce que l'on croit voir ou entendre et la réalité des faits.

Les dessins animés

Deux dessins animés abordant les thèmes de la loi du plus fort, la protection et l'aide, le bon voisinage (concessions entre voisins) sont aussi présentés aux élèves, sous forme, également, d'histoires d'animaux.

► **Thèmes abordés par l'exposition**

- l'entraide, la solidarité,
- la coopération,
- la différence : la connaître, en parler, l'accepter, l'apprécier,
- l'écoute de l'autre,
- agir en fonction de soi et des autres,
- discuter pour gérer un conflit ; trouver des solutions non violentes,
- faire appel à la médiation d'un camarade,
- faire appel à la médiation d'un adulte si nécessaire,
- se construire, au quotidien, une morale personnelle (passer du "il" au "je"), se responsabiliser,
- se méfier de ce que l'on a cru voir ou entendre,
- connaître, apprendre à contrôler ses émotions (surtout la colère),
- savoir les reconnaître chez les autres et agir en fonction,
- constater, petit à petit, que la liberté individuelle n'est possible, dans une classe ou une école, que si tous les élèves sont responsables.

Ces thèmes ont été définis en commun, lors de la deuxième journée de stage, comme étant les

principaux axes de travail à exploiter dans les classes qui ont visité l'exposition.

C. Réactions des enseignants, des élèves et des parents

A la fin de l'exposition, afin d'avoir l'avis de chacun, on nous remet un formulaire à remplir quinze jours après la visite de l'exposition et avant le début des actions pédagogiques et éducatives qui en ont découlé (**voir annexe 6**).

4. Les objectifs

► Objectif général

Notre objectif est l'une des compétences devant être acquises en fin d'école maternelle : **respecter les règles de la vie commune** (respect de l'autre, du matériel, des règles de la politesse...) et **appliquer dans son comportement** vis-à-vis de ses camarades **quelques principes de vie collective** (l'écoute, l'entraide, l'initiative...).

► Objectifs spécifiques

- **apprendre à coopérer** en participant à la réalisation de projets communs ou en prenant ou en partageant des responsabilités au sein du groupe.
- **comprendre et s'approprier les règles du groupe** : le droit d'être considéré comme un interlocuteur à part entière, de bénéficier en toutes circonstances d'un traitement équitable ; le devoir de prêter attention aux autres et de s'entraider ; le droit et le devoir de se défendre sans mettre autrui en danger ; l'acceptation de l'effort et de la persévérance.
- **échanger et communiquer dans des situations diversifiées** :
 - ✓ dialoguer avec des camarades, avec des adultes,
 - ✓ découvrir les usages de la communication réglée,
 - ✓ prendre sa place dans les discussions.

II/ LES ACTIONS MENEES POUR AMELIORER NOTRE SYSTEME DE RESPECT DES REGLES

1. Réalisation d'affiches à partir des histoires

Afin de garder une trace écrite de chacune des histoires, nous avons réalisé pour chacune une affiche avec le titre de l'histoire et les trois solutions proposées, illustrées chacune par un dessin repris du livre. Nous avons posé la question aux enfants de savoir comment nous allions reconnaître les bons et les mauvais comportements. Un codage a été rapidement trouvé : **un point vert pour les comportements non violents** et **un rouge pour les comportements violents**, de grosses gommettes rouges ou vertes ayant été collées devant chaque solution (**voir annexe 7**).

2. Introduction des feux verts

Nous avons alors proposé aux enfants d'ajouter, à côté de la feuille des **feux rouges**, une deuxième feuille. Ils ont tout de suite compris qu'il s'agissait d'une feuille avec **les feux verts**. Nous leur avons demandé de nous expliquer à quoi elle allait servir et dans quel cas la maîtresse allait mettre un feu vert. Grâce à la richesse des histoires, ils ont trouvé beaucoup d'exemples et ils ont bien fait la distinction entre les deux tableaux (**voir annexe 8**).

Nous leur avons expliqué que ces **feux verts**, tout comme les **rouges**, pourraient être distribués **collectivement** ou bien **individuellement**. Nous leur avons aussi expliqué que sur les affiches, nous avions laissé de la place sous chaque solution envisagée pour y inscrire ce qui allait se passer en classe : *les bonnes et les mauvaises réactions face à un problème*.

Nous avons décidé de ne pas mettre le prénom de l'enfant mais de dire "un enfant" ou bien "un élève, "son camarade", car pour nous, l'important n'est pas de mettre l'accent sur l'enfant coupable mais plutôt sur la faute commise et le choix que l'enfant aurait pu faire pour l'éviter. Grâce aux affiches, lorsque quelque chose se passe dans la classe, les enfants ont tout de suite un référent pour la faute commise : ils disent, par exemple, si deux enfants se disputent un jeu : "Ah ! C'est comme dans l'histoire de *Loups contre loups !*" Et ils trouvent donc facilement la solution qui aurait été préférable.

3. Mise en place d'un constat de classe

A ce stade, les enfants ont compris qu'il y avait des bonnes et des mauvaises solutions face à un problème.

Nous leur avons demandé *comment nous pouvions faire pour qu'il n'y ait plus de violence dans la classe* (le mot classe englobe tous les lieux où les enfants vont dans la journée : cour, toilettes, couloir et salle de jeux).

Le fait d'avoir sous les yeux les affiches avec **les points rouges et verts** a fait que la réponse est apparue évidente pour tous : *il ne fallait plus avoir de points rouges mais uniquement des points verts !*

Après avoir discuté avec eux, nous leur avons fait comprendre que cela était peut-être un peu trop difficile et que la solution était *d'essayer de tout faire pour que, jusqu'à la fin de l'année, il y ait beaucoup plus de feux verts que de feux rouges.* Nous leur avons demandé si chacun était prêt à faire les efforts pour y parvenir. Les enfants étaient enthousiastes car ils ont vu ce défi comme un jeu où chacun avait un rôle à tenir. **Notre contrat de classe était né !**

Nous avons informé les parents par un mot dans le cahier de liaison sur le travail que nous avons fait afin qu'ils soient partie prenante avec ce projet (**voir annexe 9**).

Périodiquement, nous les informons *du score de notre contrat* à l'aide d'un petit coupon que nous remplissons avec les enfants (**voir annexe 10**). Cela est un véritable plaisir pour eux, lors de cette activité, de venir compter haut et fort devant tout le monde le nombre de points rouges et verts. A chacune de ces séquences, nous mettons l'accent sur le fait que, *si notre contrat est rempli, c'est grâce aux efforts de chacun !*

4. Introduction de la pancarte

Il faut rappeler que nous avons pour habitude, dès qu'un conflit éclate, de nous rassembler sur le tapis pour en discuter. Parfois, nous demandons aux enfants concernés de trouver la solution pour que les choses s'arrangent. Dans d'autres cas, toute la classe cherche une solution et les enfants proposent à tour de rôle leur solution.

Bien entendu, pour pouvoir apporter une solution immédiate, il nous faut parfois interrompre une activité.

Pour bien marquer cet arrêt, nous avons eu l'idée de **la pancarte** : nous avons fabriqué une pancarte format A4 en réutilisant une affiche de l'exposition qui reprend **le slogan phare « silence la violence ! »** que nous avons fixée sur un manche d'environ 50cm.

Nous avons convenu avec les enfants que cette pancarte se trouverait toujours à la même place dans la classe et que, à tout moment, chacun pourrait s'en servir, autant la maîtresse que les enfants.

Cette pancarte sera donc utilisée dès que l'un d'entre nous verra un acte de violence entre plusieurs enfants. Il devra alors *aller chercher la pancarte, la brandir bien haut et dire bien fort : « Stop, silence la violence ! »*. Tout le monde interrompt alors ce qu'il est en train de faire pour savoir ce qui se passe. A ce moment, nous nous rassemblons donc sur le tapis et *la discussion est entamée pour essayer de régler le conflit.*

L'idée de la pancarte a beaucoup plu car elle apporte un côté théâtral à la chose et elle motive les enfants pour s'impliquer dans leur rôle de surveillant.

Certains enfants se sont vraiment sentis encore plus impliqués que ce que nous espérions. En effet, quelques jours à peine après l'introduction de la pancarte, pendant la récréation, une de

nos élèves est retournée dans la classe et elle est ressortie avec la pancarte. Elle est allée près de deux enfants de moyenne section qui étaient en train de se battre. Elle a crié: « **Stop, silence la violence !** » et leur a expliqué que ce n'était pas bien et qu'ils devaient arrêter. Aussitôt, un attroupement s'est formé autour de ces enfants et cela a été l'occasion de leur expliquer à quoi servait notre pancarte.

Cette réaction spontanée nous a surprises et nous a vraiment fait plaisir car cela voulait dire que cette enfant avait compris qu'il pouvait y avoir de la violence n'importe où et qu'elle devait tout le temps être vigilante. De retour en classe, nous l'avons félicitée pour son geste et nous avons incité les autres enfants à agir de la même manière.

4. Introduction de la marionnette

Nous avons présenté **Sophie**, la marionnette de l'école, aux enfants en leur expliquant que désormais, elle resterait avec nous dans la classe et qu'*elle nous aiderait à réussir notre contrat*. Pour cela, elle allait s'asseoir sur une chaise, ou sur le tapis et observer tout ce qui se passait dans la classe. Ainsi, elle pourrait voir tout ce que nous n'avions pas remarqué. En fin de journée, elle prendrait la parole pour dire ce qu'elle a vu.

Le fait qu'il y ait *un témoin* dans la classe a beaucoup plu aux enfants. La gestuelle de la marionnette les fait beaucoup rire et, en même temps, ils sont beaucoup plus attentifs à ses remarques.

Nous leur avons dit que, s'ils préféraient, ils pouvaient, eux aussi, utiliser le témoin pour venir dire ce qu'ils avaient remarqué.

Ainsi, l'enfant qui utilise la marionnette n'a plus le souci d'être considéré comme un « vilain rapporteur » puisque c'est **Sophie** qui parlera à sa place. De plus, il exerce ses capacités s (a)024 T(1e

Un mot a été mis dans le cahier de liaison pour expliquer aux parents notre démarche et leur demander de bien vouloir se prêter au jeu de la pancarte (**voir annexe 13**).

Les enfants ont eu pour mission de trouver un endroit, à la maison, tout comme dans la classe, pour placer leur pancarte et pouvoir l'utiliser dès que possible.

Ils doivent aussi raconter à leurs camarades s'ils ont eu l'occasion d'utiliser la pancarte et expliquer les circonstances et le dénouement.

Cela nous permet de travailler la qualité des échanges et notamment l'utilisation d'évocation d'événements passés. L'enfant se retrouve au cœur d'une véritable situation de communication.

Quelques jours plus tard, les enfants ont commencé à relater ce qui s'était passé à la maison :

- un enfant a utilisé la pancarte alors que ses parents se disputaient. Ils ont compris le message et ont arrêté.
- un autre enfant a utilisé la pancarte car son papa l'avait fortement disputé mais cela ne l'a pas fait arrêter. Cet enfant avait l'air déçu. Nous lui avons expliqué que ce n'était pas toujours facile de stopper la violence mais que l'important était d'avoir essayé et qu'à force de le faire cela marcherait. Il est difficile pour nous de nous retrouver face à une telle situation car nous n'avons aucun pouvoir sur ce qui se passe à la maison et l'enfant a ressenti un sentiment d'injustice par rapport aux autres enfants chez qui l'utilisation de la pancarte a fonctionné. Il faut donc rester très prudent dans ce genre de situations et ne pas trop insister sur l'échec.

5. Conclusion

Notre système nous semble complet et nous allons le tester jusqu'à la fin de l'année.

Parallèlement à ce système, afin de **renforcer les valeurs morales que nous voulons que les enfants adoptent, nous avons mené des activités dans différents domaines.**

Nous avons essayé de les mettre dans **de véritables situations de réinvestissement** des valeurs évoquées.

III/ ACTIONS MENEES AFIN DE RENFORCER CES VALEURS MORALES

Ces actions ont été menées dans les quatre autres grands domaines d'activités spécifiques à l'école maternelle.

1. Le langage au cœur des apprentissages

A. Expression orale

Buts : se souvenir de l'exposition, raconter les histoires entendues, décrire les jeux effectués, exprimer ses préférences.

Objectifs :

- rappeler un événement qui a été vécu collectivement,
- prendre conscience des formes de violence et des conséquences des bonnes ainsi que des mauvaises conduites.

Description :

Le groupe-classe se trouve en entier, lors d'un moment de regroupement.

Nous demandons aux enfants :

- de quelle histoire vous souvenez-vous? Essayez de la raconter.

- Quelle(s) histoire(s) avez-vous préférée(s) ? Pourquoi ?
- De quel jeu vous souvenez-vous ?
- Dans la maison de quelle histoire se trouvait-il ? Pourquoi ce jeu se trouvait-il là ?

Petit à petit, les élèves prennent conscience, en parlant ou en écoutant les autres, des liens existant entre les bonnes conduites des animaux pour résoudre pacifiquement leur conflit et des conduites à adopter pour pouvoir atteindre les buts des jeux de l'exposition.

Chaque enfant peut prendre la parole en respectant la règle de lever le doigt.

Evaluation

Immédiate

En fin de séance, nous demandons aux enfants de rappeler les quatre sources principales de conflit (se battre pour le même ver de terre, le même territoire, rejeter l'autre à cause de sa différence, accuser l'autre sans preuve) et de se souvenir des solutions que peuvent choisir les animaux pour régler leur histoire sans violence.

Le choix des personnages était très judicieux : ils ont beaucoup plu aux enfants et cela les a aidés à reconnaître les bons et les mauvais comportements dans les histoires.

Différée

Les jours suivants, lors de petites disputes, nous faisons verbaliser aux deux belligérants la source du conflit qui les oppose et nous leur laissons cinq minutes (ou moins, selon la bonne volonté des enfants) pour régler leur problème sans se battre, sans crier ou se fâcher entre eux, et sans l'intervention de l'adulte. Avec un groupe d'enfants-témoins, nous observons les réactions. On en reparle au cours de la journée et on félicite les enfants qui ont trouvé un compromis, seuls ou avec un enfant-médiateur. Leur solution est inscrite sur l'affiche correspondante et il y a attribution d'un feu vert.

B. Lecture et expression orale

But : reconstitution de deux histoires sur panneaux-affiches.

Objectifs :

- remettre les images de l'histoire évoquée dans l'ordre,
- raconter l'histoire et ses trois dénouements possibles,
- exprimer son avis en observant les trois dénouements; prendre conscience des bonnes et des mauvaises conduites et de leurs conséquences heureuses ou néfastes.

Description

Organisation : en petits groupes (4, 5 ou 6 enfants).

Activité préalable : avoir raconté en classe, à partir de l'album, les histoires entendues lors de l'exposition.

Déroulement : Les pages des histoires ont été scannées, découpées, plastifiées et mises dans le désordre. Nous trions les images par histoire, puis nous demandons à un petit groupe de mettre les images dans l'ordre, en discutant et en s'aidant.

Lorsque les images sont dans l'ordre, nous demandons aux enfants de les placer sur une affiche pour que l'on puisse bien y voir en premier le "problème du départ", et ensuite les trois manières possibles de terminer l'histoire, de résoudre le problème.

Puis, nous demandons à deux ou trois rapporteurs de raconter de nouveau l'histoire, en s'aidant de l'affiche.

Enfin, les enfants sont invités à répondre aux questions suivantes :

- Quelle est ou quelles sont les mauvaises fins ? Pourquoi ?

- Quelle est ou quelles sont les bonnes fins ? Pourquoi ?

Evaluation

Nous intervenons en cas d'erreur ou de blocage. En cas de désaccord entre enfants, nous regardons le livre qui contient les histoires pour voir qui a raison.

Immédiate : le groupe qui a travaillé sur l'affiche la présente à un autre groupe, relit l'histoire en se partageant les neuf images à lire.

Différée : en juin, dans le cadre des activités d'échange entre le C.P et la Grande Section, les enfants volontaires liront et expliqueront les affiches aux élèves de C.P. qui viendront leur rendre visite. Ils demanderont également aux CP s'il y a eu des disputes et des problèmes de violence dans leur classe et comment ils se sont résolus.

Prolongement

Nous demandons aux enfants de se souvenir d'un conflit entre élèves, dans la classe, qui ressemblait à l'une des deux histoires, de son dénouement et de chercher les différentes manières que les enfants auraient (ou ont) pu trouver pour résoudre le problème sans violence.

2. Découvrir le monde

Les différentes langues (parler, compter, écrire)

Objectifs :

- découvrir l'existence d'autres langues,
- découvrir l'existence d'autres alphabets.

Description

1) Compter dans différentes langues

Le nombre d'enfants (assez important) dont les parents ou les grands-parents sont d'origine étrangère (italienne, espagnole, portugaise, polonaise, russe, marocaine, algérienne), la proximité de la frontière allemande et la connaissance par presque tous les enfants du dessin animé "*Dora l'exploratrice*" (personnage parlant parfois en anglais) ont permis, à plusieurs reprises, de valoriser les savoirs-faire de certains enfants lors de moments consacrés à la comptine numérique : les instants, où un ou deux enfants se sont mis à compter jusqu'à dix, parfois quinze, dans une langue étrangère, se sont multipliés. D'autres enfants et nous mêmes avons essayé, avec plus ou moins de succès, de répéter ces nouvelles comptines !

Ces moments sont des instants privilégiés d'écoute, d'échange, de jeu, de camaraderie, où l'aspect affectif des apprentissages prend toute sa valeur.

2) Parler dans différentes langues

Nous invitons régulièrement les enfants, surtout ceux d'origine étrangère, à demander à leurs parents comment on dit certains mots courants (bonjour, au revoir, merci, s'il vous plaît...) et à rapporter la traduction à l'école.

3) Les alphabets du monde

Description

Nous présentons la feuille-support (**voir annexe 14**) aux élèves et leur demandons de décrire ce qu'ils voient. Puis, après explication (notion de bulle, de personnages venant de pays différents), nous lisons les différents *bonjours* et les enfants s'amuse à les répéter.

Trace écrite

Les enfants ont à leur disposition la même feuille que le support utilisé. On leur demande de colorier de la même couleur la tête des personnages et la bulle qui lui correspond.

Cette feuille est collée dans leur petit cahier-dictionnaire qui sert de cahier-mémoire de tout ce qui est fait en classe et que les enfants rapportent régulièrement à la maison.

Un exemplaire est affiché sur la porte d'entrée de la classe ; parents et enfants peuvent lire ensemble la feuille

3. Agir et s'exprimer avec son corps

A. Jeux de coopération et d'entraide (groupes de 4 à 6 enfants)

Objectifs :

- coopérer, s'aider, agir en fonction de l'autre.
- dialoguer pour s'organiser, pour résoudre un conflit, pour donner un conseil.
- raconter ce qu'on a fait.
- pour les parcours : expliquer les règles aux autres ; le départ, les façons de s'y déplacer, l'arrivée, le nombre de fois que l'on peut le parcourir.

► **La tour instable**

Les groupes doivent construire chacun une tour en empilant onze cubes ; au vu de la taille des tours, il est obligatoire qu'au moins deux enfants la maintiennent.

La consigne est de la construire ensemble et de trouver des solutions pour s'entendre sans l'aide de la maîtresse, si dispute il y a.

Au terme de 5 minutes, on dit: "stop", et les enfants observent les autres groupes.

On dit quel(s) groupe(s) a(ont) réussi, puis un rapporteur de groupe raconte comment cela s'est passé.

On verbalise ainsi la nécessité de s'aider, de se partager les rôles, ainsi que les éventuelles disputes et les manières de les régler.

Evaluation

Lors de la phase d'expression orale, on remarque que les enfants réfléchissent sur leurs propres comportements et savent trouver des concessions.

Il n'y a d'ailleurs pas eu de dispute.

► **Les parcours**

Déroulement

La consigne est d'inventer un parcours avec un départ, une arrivée et d'établir une règle pour le parcourir, avec le matériel mis à disposition (un banc, trois cerceaux et quatre briques). Quand le parcours est terminé, et la règle décidée, un rapporteur est chargé de venir le dire à la maîtresse, qui observe, de loin, les différents groupes. Les autres enfants doivent attendre, assis, que tous les groupes aient terminé.

Dans une deuxième phase, chaque groupe présente son parcours et la manière de s'y mouvoir. Puis les élèves racontent le rôle de chacun dans l'élaboration du parcours, les éventuels désaccords et disputes.

Certains enfants ont, en effet, eu tendance à vouloir absolument imposer leur idée, "commander" aux autres et d'autres enfants ont eu tendance à s'effacer sans s'exprimer.

Nous avons demandé aux enfants de trouver une solution : ils ont eu l'idée de faire dans chaque groupe plusieurs parcours pour que chacun puisse inventer le sien.

Evaluation

Lorsque nous n'avons pas eu à intervenir pour faire l'arbitre dans un groupe où des enfants

étaient en désaccord, nous félicitons ce groupe qui a montré qu'il savait trouver la solution face à un conflit ; les enfants "médiateurs" sont valorisés. De retour en classe, un point vert est attribué sur les grandes affiches.

B. Jeux de coopération par équipes

Objectifs :

- coordonner ses mouvements avec ceux de ses camarades,
- tenir compte de l'autre.

► **Les pompiers**

La classe est divisée en deux équipes, qui font chacune la chaîne pour se passer une douzaine d'objets (anneaux ou cubes), qui figurent les seaux d'eau qu'utilisaient les pompiers autrefois pour éteindre le feu. La place de chacun est fixe (dans un cerceau).

Le premier pompier passe le « seau » au deuxième, etc., jusqu'au dernier pompier, qui, lui, est chargé :

- de le jeter dans le « feu » (cerceau d'arrivée),
- d'avertir, par un signal sonore, le premier pompier de passer le deuxième seau, etc.

L'équipe qui a fait passer tous les seaux d'eau avant l'autre marque un point.

Variante : on peut autoriser la possibilité de passer plusieurs objets en même temps.

► **Les courses : les enfants sont attachés deux par deux**

La classe est répartie en deux équipes. On attache la jambe droite d'un enfant avec la jambe gauche d'un autre enfant de la même équipe, à l'aide d'un foulard. On fait la même chose dans l'autre équipe. Les deux doublets doivent se déplacer le plus rapidement possible jusqu'au point d'arrivée, en évitant de tomber. Le vainqueur est celui qui y parvient le premier. La difficulté de ce jeu étant de tenir compte de la vitesse de l'autre pour avancer.

► **Les moulinets**

Allongés sur le dos, deux élèves « collent » leurs pieds ensemble. On décide que l'un est le « chef ». Lorsque la maîtresse dit : « en avant », le « chef » doit pédaler en avant, et l'autre enfant dans le sens contraire, sans que les pieds ne se « décollent ».

C. Expression corporelle

Objectifs :

- mimer et reconnaître six émotions de base (peur, tristesse, dégoût, joie, étonnement et colère),
- savoir les nommer,
- décrire les expressions du visage correspondantes,
- communiquer aux autres des sentiments ou des émotions.

Objectifs en rapport avec « Silence, la violence ! » :

- reconnaître, identifier, apprendre à contrôler ses émotions (surtout la colère),
- savoir reconnaître une émotion chez les autres et agir en fonction de celle-ci.

► **Mimer des émotions**

Déroulement

En ronde, la maîtresse, pour chaque émotion, raconte une petite histoire. Elle demande aux enfants de bien l'écouter et de mimer la figure du personnage principal, en imaginant l'émotion qu'il peut ressentir.

4. La sensibilité, l'imagination, la création

A. Tableau de mains

Objectifs :

- prendre conscience des différences de couleur de peau,
- trouver une couleur très proche de sa couleur de peau avec l'aide de ses camarades,
- dessiner le contour de la main d'un camarade,
- comprendre qu'au-delà des différences, toutes les mains se ressemblent.

Déroulement

Dans un premier temps, nous avons observé les mains des enfants qui étaient assis en cercle et qui avaient posé une main vers l'intérieur du cercle. Les enfants ont remarqué des différences de taille, de grosseur, de propreté et bien sûr, de couleur.

Nous avons souligné cette différence et nous leur avons expliqué que nous allons la travailler. Nous avons choisi des enfants qui avaient une couleur de peau représentative et nous avons demandé à d'autres enfants de ranger ces mains selon différents critères :

- de la plus claire à la plus foncée,
- de la plus foncée à la plus claire,
- de trouver des paires de couleur.

- s'entraider pour pouvoir tracer une bande de la même taille qu'un camarade,
- transformer sa bande de papier en quelque chose de figuratif,
- s'impliquer dans la réalisation d'un projet commun.

Déroulement

Afin de pouvoir remplir le petit passeport remis à la fin de l'exposition à chaque enfant (**voir annexe 16**), nous avons proposé aux enfants de les mesurer. Nous nous sommes interrogées sur la façon dont il fallait nous y prendre (utilisation d'une toise ou d'un mètre). Les enfants ont été mesurés les uns après les autres et nous leur avons indiqué leur taille en centimètres.

Puis nous avons choisi six élèves et nous leur avons demandé de se ranger du plus petit au plus grand. Cela n'a bien sûr pas été possible ! D'autres enfants, qui avaient bien retenu la leçon, ont proposé de leur venir en aide. Mais là encore ils ont constaté que la tâche était trop difficile et qu'ils n'y parvenaient pas seuls. Un enfant a suggéré de demander de l'aide à la maîtresse. Nous leur avons dit qu'ils devaient trouver un moyen de se débrouiller sans notre aide mais que si, avec les chiffres, c'était trop difficile, ils pouvaient trouver une autre façon de comparer les tailles. Nous les avons orientés en leur disant qu'ils avaient à leur disposition des bandes de papier crépon de différentes couleurs.

Les enfants ont trouvé qu'un enfant devait se coucher par terre et que les autres enfants devaient dérouler la bande crépon et la découper à la taille de l'enfant.

Ce travail a été réalisé par petits groupes. L'entraide y tenant une place importante.

Une fois toutes les bandes découpées et chaque enfant ayant inscrit son prénom sur sa bande, il a été très facile de comparer la taille des enfants et de leur proposer des activités de rangement.

Cela nous amène à la conclusion qu'il existe des différences entre les enfants au niveau de la taille.

Traces écrites

Nous proposons alors aux enfants une activité créative qui va utiliser la taille des enfants et qui va mettre en relief le fait que cette différence n'est pas négative mais qu'au contraire, c'est une richesse ! En effet, nous leur demandons, par petits groupes, de réaliser un ou plusieurs objets avec leurs bandes de crépon. Les enfants doivent donc se mettre d'accord sur le choix de l'objet et ils doivent tous coopérer à sa réalisation. Certains, suivant les couleurs des bandes de leur groupe, choisissent de représenter une fleur, une maison, un animal...

Chaque réalisation est présentée aux autres et commentée par un enfant.

Nous décidons de rassembler ces réalisations sur une seule affiche pour obtenir un tableau collectif. Les bandes de crépon sont collées sur cette affiche. Les différents groupes devant se mettre d'accord sur l'endroit où placer leurs réalisations.

C. Les illusions

1. Les illusions d'optique

Le livre utilisé comme support est : *101 illusions d'optiques* de Terry Jennings (éd. Gründ). Nous avons retenu deux illusions (**voir annexe 15**).

Objectifs

- décrire des perceptions visuelles,
- comparer diverses images,
- évoquer des sensations, exprimer des sensations : dire ce qu'on voit, ce qu'on ressent, ce qu'on pense,
- **prendre conscience du caractère parfois trompeur des images.**

Déroulement :

► **Première image : les "bosses"**

Les enfants observent simplement les illustrations, le matin, au moment de l'accueil ou bien le samedi, d'abord par petits groupes de deux ou trois puis tous ensemble. Nous recueillons leurs impressions.

La première image, intitulée : "tapis volant", (**annexe 15 A**), est une succession de lignes courbes de couleurs vives alternées avec des lignes courbes noires. L'impression de relief y est très bien figurée.

Nous demandons aux enfants ce qu'ils voient ("des vagues", "des creux", "des bosses", "des dunes"...), puis nous leur demandons s'il y a vraiment des "vagues" sur la feuille. Plusieurs enfants ont éprouvé le besoin de passer la main sur l'illustration avant de répondre que "non, la feuille, en vrai, elle ne fait pas de bosses."

► **Deuxième image : les rayons**

Cette image, en noir et blanc, représente simplement des cercles concentriques rayonnants ; mais, en faisant bouger le livre, on voit distinctement des "rayons de vélo" (expressions de la plupart des enfants). Dans l'ensemble, les enfants les ont très bien perçus, ils sont étonnés et passent le doigt ou la main sur l'image.

On constate donc bien que ce que l'on voit, (des rayons qui bougent, qui tournent), ce n'est pas la réalité. L'image, elle, est "faite avec des ronds qui ne bougent pas".

En conclusion, avec l'ensemble des élèves, on rappelle que, parfois, on peut voir des choses qui ne sont pas la réalité, comme dans l'histoire du chat et de la souris, où le chat a cru voir la souris lui voler son fromage et donc, qu'il faut se méfier de ce que l'on a cru voir.

2. Les illusions auditives : le message déformé

Objectifs :

- prendre conscience que les messages peuvent être déformés par ceux qui les disent,
- prendre conscience que l'on peut avoir mal entendu.

Déroulement

Il s'agit du jeu parfois appelé : "téléphone arabe". Les élèves s'assoient par terre, en file, les uns à côté des autres ; le premier de la file invente un message à faire parvenir au dernier. Les enfants se font passer le message de bouche à oreille et le dernier doit dire à voix haute ce qu'il a entendu. On note la différence avec le message tel qu'il était au départ et chaque enfant prend conscience du fait que les messages peuvent être déformés par ceux qui les disent ou bien que les messages peuvent être mal entendus et que, parfois, on remplace un mot par un autre, que l'on a cru entendre.

3. Les dessins animés

Objectifs :

- produire, à partir de deux dessins, une seule image, qui semble bouger,
- faire une différence entre réalité (histoire vraie) et une fiction (dessins animés),
- constater que, par des procédés mécaniques, plusieurs images qui défilent peuvent donner l'impression d'une seule image en mouvement.

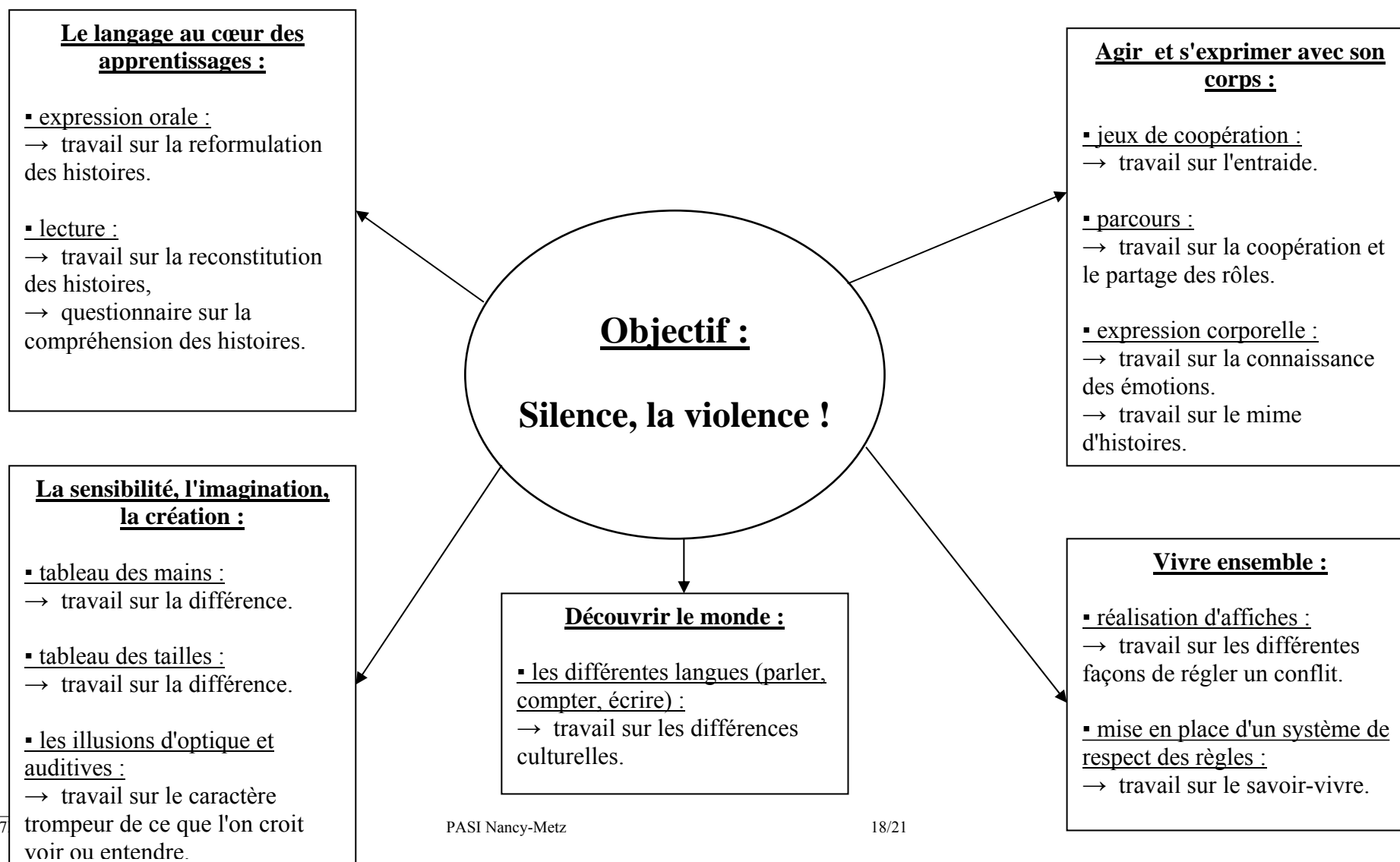
Matériel

Pour chaque enfant :

- des bandes de papier blanc de 5 cm de large et 21 cm de long (= largeur d'une feuille de papier A 4),
- crayon de papier, crayons de couleur.

Un exemple a déjà été réalisé : la bande de papier est pliée en deux. Sur la feuille du dessous, au bord, à droite, on dessine, par exemple, un parapluie fermé ; sur la feuille du dessus, on

FICHE RECAPITULATIVE DES ACTIVITES MENEES EN CLASSE POUR AFFIRMER LES VALEURS MORALES



IV/ BILAN DE NOTRE ACTION

1. Les constats

Pour notre part, en fin d'année, nous avons pu constater que les actes de violence avaient nettement diminué, que les enfants, dès qu'il y avait un conflit, avaient compris que pour le résoudre, il fallait d'abord en parler, et que, ayant toujours en mémoire les petites histoires, ils trouvaient plus facilement des solutions. Certains d'entre eux deviennent très facilement médiateur et tiennent ce rôle à la perfection. Les nombreuses séances d'échanges ont permis, même aux plus timides, de communiquer plus aisément.

L'entraide et la coopération sont devenues beaucoup plus courantes et surtout sans que nous ayons besoin de toujours le rappeler. Le fait d'avoir continué l'action à la maison par le biais de la pancarte a contribué à un début de construction d'une morale personnelle. Les enfants savent mieux gérer leurs émotions. Ils ont appris à se méfier des illusions ou des rumeurs.

Notre action nous paraît donc très positive puisque de nombreux objectifs fixés au début de l'année, ont été atteints. Pour autant, nous savons qu'il faut rester très vigilants et faire des rappels très fréquents sur les conduites à tenir. Le contrat que nous avons mis en place a bien joué son rôle de "relanceur". En effet, les enfants étaient sans cesse remotivés et cela est très important. Le fait d'avoir mis en parallèle les bons et les mauvais comportements a également été très bénéfique : il a permis de moins stigmatiser les enfants violents, ce qui, à la longue, peut s'avérer très néfaste dans la construction de la personnalité.

Nous avons demandé leurs avis aux parents ainsi qu'aux enfants sur tout le travail mené durant l'année. Les parents, dans l'ensemble, trouvent que ce travail est très intéressant même s'ils ne remarquent pas toujours de grosses différences dans les comportements de leurs enfants. Cela nous conforte donc dans l'idée que ce travail, pour pleinement porter ses fruits, doit être poursuivi sur plusieurs années. Certains ont apprécié la pancarte à la maison. C'est le cas de plusieurs mamans qui nous disent que lorsqu'il y a des petits conflits avec les frères et sœurs ou bien même avec les cousins-cousines, leurs enfants sont très fiers de sortir leur pancarte et de dire "Stop, silence la violence !". Ils expliquent ensuite à la famille le travail que nous faisons à l'école. D'autres mamans ont remarqué que leurs enfants sont plus attentifs à ce qui se passe à la maison et n'hésitent pas à intervenir lorsque leurs parents se disputent. Ils expliquent les autres solutions qui existent pour ne pas crier. Enfin, beaucoup de parents ont constaté que les enfants sont plus ouverts à la discussion et ont envie de parler pour expliquer les choses lorsqu'il y a un conflit à régler.

Voici les réactions des enfants à ce sujet :
Tous ont trouvé que c'était très bien car maintenant ils savent qu'il y a des solutions non-violentes pour gérer un conflit.
Ce qui leur a le plus plu, ce sont les histoires qui apparaissent avant tout comme des histoires amusantes.

Ils ont aussi beaucoup aimé le côté théâtral avec Sophie la marionnette et avec la pancarte et son slogan.

Nous leur avons demandé comment ils allaient se comporter l'an prochain à l'école primaire.

Ils ont du mal à se projeter dans l'avenir, mais quelque-uns ont quand-même dit que s'ils étaient témoins d'une bagarre dans la cour, ils pourraient intervenir et expliquer aux plus grands qu'ils agissent mal.

Nous leur avons donc expliqué qu'ils auraient le rôle de transmettre aux plus grands tout le travail que nous avons fait sur le thème de la violence.

Nous leur avons également dit que l'an prochain, nous allions refaire ce travail avec les nouveaux grands et qu'ils pourraient revenir à la maternelle pour leur présenter les histoires.

Cette idée leur a doublement plu. Tout d'abord parce que les enfants adorent revenir dans leur ancienne classe (côté affectif). Puis parce que c'est une occasion de monter aux enfants de maternelle qu'au C.P., on sait lire.

Cela va donc dans le sens des prolongements envisagés.

2. L'évaluation finale

En fin d'année, si le contrat est respecté (tout ayant été fait dans ce sens), nous allons remettre à chaque enfant un diplôme de citoyenneté (voir annexe 17), nous allons les féliciter, tout en soulignant une dernière fois que, si le contrat a été respecté, cela est dû à l'effort de chacun. Chaque enfant a contribué à cette réussite.

Grâce à ce diplôme, l'enfant va se sentir valorisé et, nous espérons qu'une fois qu'il sera accroché à la maison, il ne lui restera pas qu'un simple souvenir mais qu'il sera aussi une motivation pour continuer à vivre sans avoir recours à la violence.

Les enfants ramèneront également chez eux le petit passeport que nous avons complété au fil de nos activités. L'an prochain, chacun pourra le relire avec plaisir et se souvenir des histoires de l'exposition.

3. Les prolongements envisagés pour l'an prochain

Deux hypothèses s'ouvrent à nous. En effet, la maîtresse titulaire du poste travaille à mi-temps et la deuxième maîtresse qui la complète n'est pas sûre d'obtenir à nouveau ce poste pour l'an prochain.

Si elle reste sur le poste, et même si ce n'est pas le cas, nous allons reconduire cette action.

Nous ne pourrions malheureusement plus nous servir de l'exposition comme point de départ, mais notre élément déclencheur sera la visite, en début d'année des élèves du C.P. (qui sont nos anciens élèves) et qui viendront présenter à la classe les affiches que nous avons faites cette année avec eux. Cet échange s'inscrivant dans le cadre de la liaison G.S.-C.P.

Suite à cette visite, les histoires seront reprises grâce au support du livre et tout le travail que nous avons présenté pourra être refait.

Le contrat sera relancé de la même manière. Nous espérons que la maîtresse du C.P. sera d'accord pour le poursuivre avec sa classe, ce qui pourrait donner lieu à de nombreux échanges entre les deux classes.

Si la deuxième maîtresse est nommée sur un autre poste, elle aussi remettra en place toutes les actions décrites. Ce parallèle sera l'occasion d'établir une correspondance scolaire, voire des visites, entre les deux classes.